

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



> Le Château d'eau

De l'eau pour les Toulousains

La construction du Château d'eau en 1825...

Aujourd'hui haut lieu de la photographie, le Château d'eau a alimenté en eau les fontaines de Toulouse une bonne partie du XIX^e siècle avant de passer la main à d'autres équipements. Sa construction a été une petite révolution pour les Toulousains et l'aboutissement de 3 siècles de tentatives pour créer un réseau d'eau potable dans la ville.

Quelle eau pour les Toulousains ? À partir du XVI^e siècle, le problème commence à préoccuper les capitouls. Ils savent que du temps des Romains, un véritable aqueduc alimentait la ville avec les eaux des plateaux de Lardenne, rive gauche. Ils viennent de récupérer, après de nombreux procès contre l'archevêché, les eaux qui s'écoulaient dans les fossés de Saint-Étienne, ils en ont fait un beau « grifol » (fontaine en occitan) sur la place de la cathédrale. Les quelques sources qui jaillissent par-ci par-là, à la porte Matabiau, à la porte Saint-Michel, le long de la route d'Auch, sont bien insuffisantes. L'eau des milliers de puits domestiques n'est pas très saine, celle que beaucoup de Toulousains vont puiser directement sur des radeaux amarrés aux rives de la Garonne l'est encore moins.

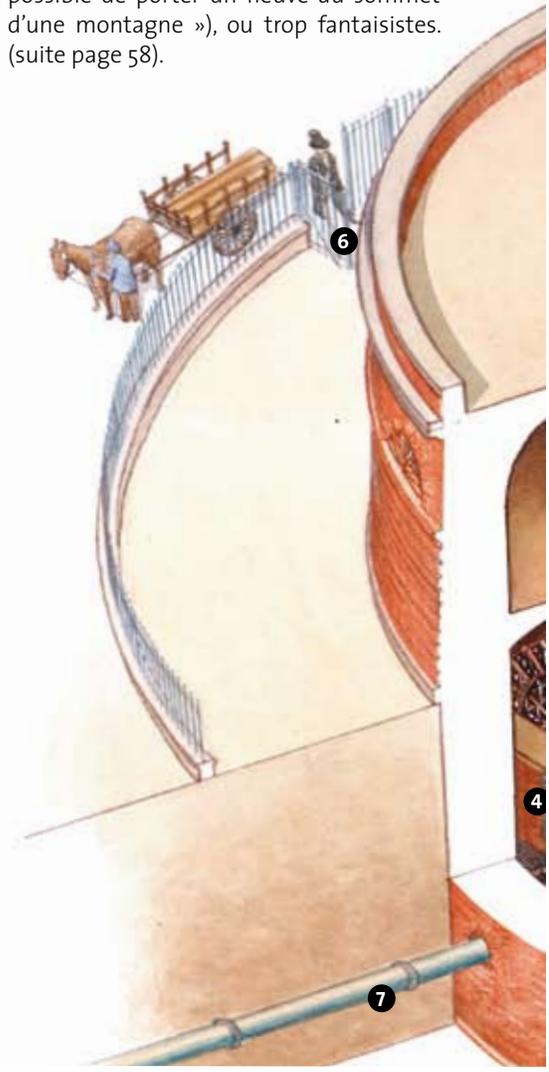
Mais ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que les capitouls se demandent « s'il ne serait pas à propos tant pour la santé des habitants que pour l'embellissement de la ville de faire venir

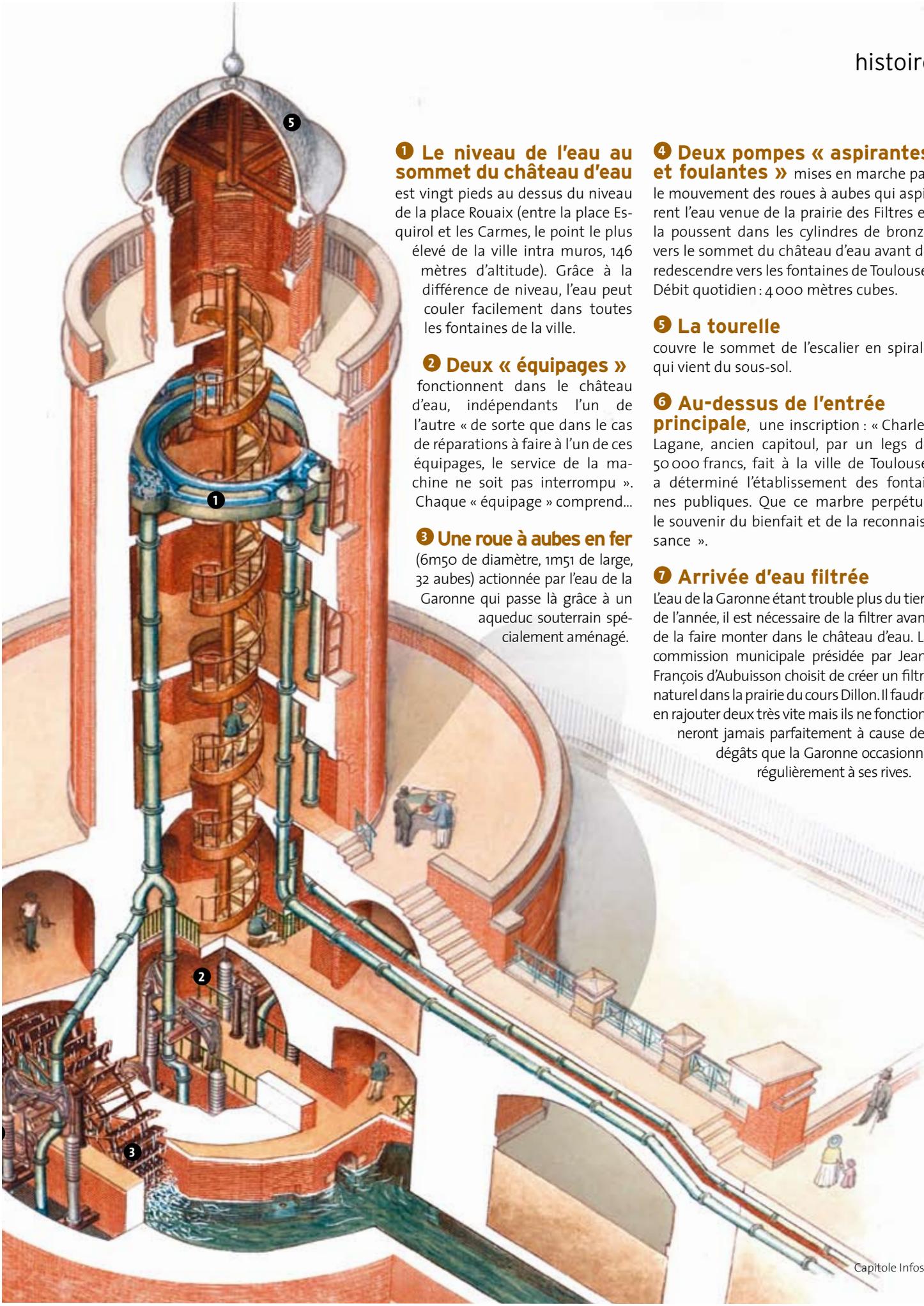
les eaux qui sont du côté de Lardenne et faire faire des fontaines aux places publiques, ce qui sera fort facile » et qu'un ingénieur marseillais réussit, pour la première fois depuis les Romains, à faire couler ces eaux jusqu'à la rive droite en profitant des conduits prévus pour cela dans les parapets du Pont Neuf. Mais le débit est si faible qu'on se contente finalement du grand réservoir fontaine aménagé côté Saint-Cyprien avec 8 robinets de bronze aux armes des 8 capitouls de l'année de la construction.

Puisque l'aqueduc coûte trop cher, n'y aurait-il pas d'autre moyen moins coûteux ? Le XVIII^e siècle réfléchit à des machines capables d'élever les eaux de la Garonne, de les filtrer et de les distribuer ensuite aux habitants. Ainsi le projet de l'architecte de la ville Guillaume Cammas (auteur de la façade du Capitole), mu par la force humaine et capable d'alimenter 48 fontaines :

les capitouls créent une commission pour y réfléchir mais elle ne se réunira jamais. En 1779, le sieur Touroude, ingénieur parisien transplanté à Toulouse, édifie une haute maison près du Pont Neuf et propose aux particuliers d'amener l'eau directement chez eux

contre abonnement. D'abord séduits, les capitouls sont ensuite refroidis par les analyses des apothicaires : l'eau est malsaine, la machine est détruite. Les concours lancés par l'académie de Toulouse ne donnent rien non plus : ou trop chers (l'un des candidats se donne maladroitement pour devise : « Avec de l'argent il est possible de porter un fleuve au sommet d'une montagne »), ou trop fantaisistes. (suite page 58).





❶ Le niveau de l'eau au sommet du château d'eau

est vingt pieds au dessus du niveau de la place Rouaix (entre la place Esquirol et les Carmes, le point le plus élevé de la ville intra muros, 146 mètres d'altitude). Grâce à la différence de niveau, l'eau peut couler facilement dans toutes les fontaines de la ville.

❷ Deux « équipages »

fonctionnent dans le château d'eau, indépendants l'un de l'autre « de sorte que dans le cas de réparations à faire à l'un de ces équipages, le service de la machine ne soit pas interrompu ». Chaque « équipage » comprend...

❸ Une roue à aubes en fer

(6m50 de diamètre, 1m51 de large, 32 aubes) actionnée par l'eau de la Garonne qui passe là grâce à un aqueduc souterrain spécialement aménagé.

❹ Deux pompes « aspirantes et foulantes »

prises en marche par le mouvement des roues à aubes qui aspirent l'eau venue de la prairie des Filtrés et la poussent dans les cylindres de bronze vers le sommet du château d'eau avant de redescendre vers les fontaines de Toulouse. Débit quotidien : 4 000 mètres cubes.

❺ La tourelle

couvre le sommet de l'escalier en spirale qui vient du sous-sol.

❻ Au-dessus de l'entrée principale,

une inscription : « Charles Lagane, ancien capitoul, par un legs de 50 000 francs, fait à la ville de Toulouse, a déterminé l'établissement des fontaines publiques. Que ce marbre perpétue le souvenir du bienfait et de la reconnaissance ».

❼ Arrivée d'eau filtrée

L'eau de la Garonne étant trouble plus du tiers de l'année, il est nécessaire de la filtrer avant de la faire monter dans le château d'eau. La commission municipale présidée par Jean-François d'Aubuisson choisit de créer un filtre naturel dans la prairie du cours Dillon. Il faudra en rajouter deux très vite mais ils ne fonctionneront jamais parfaitement à cause des dégâts que la Garonne occasionne régulièrement à ses rives.

Il faut attendre la mort de l'ancien capitoul Charles Laganne en 1789 et son providentiel testament pour que les choses commencent à se débloquer. Laganne lègue en effet 50 000 francs à la Ville pour y « introduire les eaux de la Garonne ». Le legs est utilisable pendant les 10 ans qui suivront la mort de M^{me} Laganne. Les aléas politiques révolutionnaires font que la Ville attend 1803 pour accepter le legs et quand M^{me} Laganne meurt en 1817, il faut faire vite. Le maire, Villèle, pousse à la solution d'élever les eaux de la Garonne par des machines, un concours est aussitôt lancé et c'est un mécanicien toulousain, Jean Abadie, déjà apprécié par l'industrie locale, qui le remporte. Après 3 années de réflexion, la décision est prise en 1820 : un château d'eau abritant les machines sera construit au bout du Pont Neuf, à l'emplacement du réservoir édifié à la fin du XVII^e siècle. Les travaux commencent en 1821, sont terminés en 1825 (la première machine est très politiquement mise en marche le 25 mai, jour du couronnement de Charles X) et le vaste système de fontaines alimente en eau les Toulousains en 1829. Coût final du bâtiment dessiné par l'architecte Jean-Antoine Raynaud et jugé très laid à l'époque : 100 000 francs dont 40 000 payés par le legs Laganne (retranché de 10 000 francs obtenus par les héritiers mécontents).

Le réseau

Le château d'eau est l'occasion de créer un vrai réseau d'alimentation en eau à Toulouse, le premier depuis les Romains. De l'eau pour boire, mais aussi pour laver les rues, éteindre les incendies et rendre la ville un peu plus fraîche l'été. Les particuliers qui le désirent peuvent obtenir un accès privé chez eux moyennant paiement. Le succès doit être au rendez-vous puisque dès 1834, le maire doit publier une ordonnance « interdisant de salir les eaux, d'y laver soit du linge, hardes et autres habillements, soit aucune espèce de vaisselle ou ustensile de cuisine, légumes, jardinages, etc. [...] D'abreuver aux fontaines des chevaux et autres animaux, et de faire ou déposer à l'entour aucune ordure ». Dessinées elles aussi par Raynaud, les bornes-fontaines sont en fer (sauf 8 en marbre comme celles du Château d'eau ou de la place d'Assezat). Il y en a 86 dès 1829, le double 30 ans plus tard, les habitants multipliant les pétitions pour en obtenir. Certaines, aux portes de la ville, sont équipées d'un abreuvoir. Pour les grandes places, on prévoit de belles fontaines décoratives. Mais à part celle de la place de la Trinité dessinée par Urbain Vitry, peu seront réalisées avant la fin du siècle.

Pour la place royale (actuelle place du Capitole), la mairie décide l'installation de 4 « fontaines-candélabres » dessinées par Raynaud : fontaines en bas, éclairage au pétrole en haut. Plantées aux 4 coins de la place en 1829, elles sont démontées dès 1851 à l'occasion des derniers travaux d'alignement et transférées aux Carmes où elles resteront jusqu'à la destruction du marché en 1963.



Une fontaine candélabre

À lire :

« Fontaines toulousaines », Archives municipales de Toulouse 2003.

Illustrations : Jean-sylvain Roveri
Texte : Jean de Saint Blanquat

Studio Différemment

Distribution des eaux en 1830

- 1 Doubles conduites dans les galeries
- 2 Conduites simples
- 3 Fontaines
- 4 Bornes fontaines
- 5 Abreuvoirs

